

Le calvaire des migrants s'aggrave



Le président des États-Unis , le magnant immobilier Donald Trump, a proféré une nouvelle menace contre les migrants sans papiers qui ont réussi à traverser la frontière et à entrer en territoire étasunien auxquels il a recommandé de ne pas se mettre à l'aise car ils seront bientôt expulsés.

L'avertissement vise surtout, semble-t-il, ceux qui se dirigent vers ce pays et pas ceux qui s'y trouvent déjà et qui, avec leur main d'œuvre bon marché, presque esclave, maintiennent en fonctionnement une partie de l'économie surtout celle qui n'intéresse pas les travailleurs étasuniens.

Trump n'oserait pas susciter la colère des fermiers et d'autres chefs d'entreprise qui obtiennent des bénéfices juteux grâce à l'exploitation des presque 11 millions de sans-papiers qui habitent aux États-Unis.

Il en est autrement pour ceux qui ont commencé un voyage vers le paradis capitaliste et qui sont coincés dans deux pièges diaboliques aux deux bouts du territoire mexicain, devenus un entonnoir ou un mur de contention pour leurs rêves.

Dans le Nord, des dizaines de milliers de migrants attendent avec désespoir l'occasion de présenter leur demande d'asile dont les États-Unis font traîner la réponse qu'elles réduisent à quelques unes chaque jour.

Ciudad Juárez, qui était considérée avant comme une espèce de salle d'attente pour ceux qui avaient déjà remis leur documentation, est maintenant une impasse qui a débordé toutes les capacités d'organisations humanitaires et le nombre réduit de centres d'accueil créés par l'administration publique.

Mais la situation dans le Sud n'est pas bien meilleure.

Les vagues de Centraméricains et de personnes d'autres pays ne sont plus accueillies avec des fanfares, des drapeaux et des discours mais avec une pratique migratoire conçue pour ne pas les laisser traverser ce territoire.

L'état de Chiapas est devenu une nouvelle frontière et des milliers de migrants sont coincés dans la ville de Tapachula, à quelques kilomètres de la frontière avec le Guatemala où les énormes installations de la Foire Ibéro-américaine sont devenues un campement de personnes désespérées.

Ceux qui arrivent à traverser cette ville trouvent progressivement de nouveaux obstacles au fur et à mesure qu'ils avancent. Le Maire d'Huixtla, par exemple, leur a interdit d'y entrer ou d'y camper.

La dernière ville du Chiapas, Arriaga, située à presque 300 kilomètres de la frontière, d'où part le train connu sous le nom de La Bête est maintenant fortement surveillée par la police et elle n'est plus un espoir pour sortir de cet état mexicain.

Malgré toutes les difficultés, le nombre de migrants augmente chaque jour . Ils sont mus par des phénomènes qui ne disparaissent pas dont la faim, la peur et la pauvreté, des fléaux qui les expulsent de leurs lieux d'origine.

<https://www.radiohc.cu/fr/especiales/comentarios/191203-le-calvaire-des-migrants-saggrave>



Radio Habana Cuba